

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXV (1910)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

— 1910 —



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1911



Orobis tuberosus.
Viola calcarata.
Veratrum album.

Acrostichum thelypteris.
Asplenium Ceterach.
Polypodium filix mas.

Geum montanum et *Papaver cambricum* figurent dans ces additions (pp. 154 et 155), sous l'autorité de BERNARD DE JUSSEU.

Gilbert avait signalé une autre correction de la Tourrette, qui n'est pas mentionnée dans cet exemplaire. L'auteur de l'*Histoire des plantes d'Europe*, à l'article *Valeriana elongata* Jacq. (t. I, p. 46), s'exprime ainsi : « La Tourrette avait mal déterminé cette plante dans son *Botanicon Pilatense*, en la rapportant à la *pyrenaica* ; mais il avait corrigé cette erreur dans les notes manuscrites qu'il a ajoutées à un exemplaire qu'il nous a légué. »

Il serait intéressant de rechercher s'il n'y a pas lieu d'identifier l'exemplaire de Gilbert avec celui qui est catalogué sous le n° 424 dans la *Bibliographie méthodique* de M. Cl. Roux.

SÉANCE DU 4^{er} AVRIL 1910

PRÉSIDENCE DE Mlle M. RENARD

Mlle RENARD présente les félicitations de la Société à notre collègue, M. N. Roux, qui vient d'être décoré des palmes académiques.

M. PRUDENT analyse un travail de M. Laubie, dans le *Bulletin de la Société Botanique de France*, sur la technique des fossiles et des Diatomées en particulier.

M. VIVIAND-MOREL montre les fleurs d'une Commélinacée, *Cochliostema odoratissima*, originaire des Andes de l'Equateur et en fleur dans les serres chaudes de Monte-Carlo, le 1^{er} avril.

M. ROCHELANDET, au nom de la Commission des finances,

présente le compte rendu financier et le budget provisionnel. Ensuite de l'examen de ces documents, les comptes sont approuvés et des remerciements votés au trésorier pour la bonne gestion de nos finances.

Le projet de budget pour 1910 est également adopté.

M. DUVAL annonce que M. Cuny de Sainte-Colombe dit avoir trouvé l'*Asplenium lanceolatum* à la Salette. Le même botaniste signale aussi l'existence d'une race de Truffes aux environs de Vienne.

M. le D^r BRETIN signale un fait de floraison anormale de *Sarothamnus scoparius* aux Abrets (Isère), observé par M. Abrial. Il s'agit d'un pied de genêt à balais qui se trouvait seul complètement fleuri au milieu d'une grande quantité d'autres encore à peine en boutons.

M. MEYRAN fait remarquer que le Sarothamne était fleuri le lundi de Pâques au Perron.

M. le D^r BRETIN prévient qu'il dirigera une herborisation sur les coteaux de Neyron, le dimanche 12 avril.

M. H. DUVAL présente, au nom de l'auteur, M. le D^r Ant. MAGNIN, le manuscrit de la 2^e série des *Additions et corrections au Prodrome des Botanistes lyonnais*.

Il signale quelques-unes des additions les plus importantes :

La *Pharmacopée* de VITET (édit. de 1778) fournit l'énumération d'un assez grand nombre de plantes lyonnaises, avec l'indication exacte de leur habitat.

M. le D^r MAGNIN a dressé le tableau généalogique des deux familles BOY DE LATOUR et DELESSERT, avec qui J.-J. ROUSSEAU entretenait d'amicales relations. Il a été assez heureux pour reconstituer complètement l'histoire des BRAVAIS d'Annonay, famille de naturalistes et de médecins qui n'est pas éteinte.

M. MAGNIN fait encore ressortir l'influence de TIMEROTY sur les travaux de JORDAN.

Un très curieux paragraphe est consacré, *in finem*, aux maisons et localités historiques du Lyonnais.

M. H. DUVAL signale plusieurs autres passages intéressants du travail de M. Ant. MAGNIN et insiste sur l'opportunité de la publication aussi rapide que possible de ce travail dans les *Annales* de la Société.

M. BEAUVÉRIE présente, au nom de notre collègue, M. le D^r Magnin, professeur de botanique à la Faculté des sciences de Besançon, une notice sur « les études mycologiques à Besançon, l'office mycologique et le service de détermination de champignons ». Cet Office mycologique a été fondé en 1908, par M. le D^r Magnin, assisté d'un groupe de mycologues zélés qui forment un noyau spécialisé au sein de la Société d'Histoire naturelle du Doubs, noyau analogue à celui qui existe dans notre propre Société. L'Office se propose pour but de faire connaître au grand public tout ce qui intéresse la mycologie, et particulièrement de le renseigner sur la détermination pratique des champignons comestibles et vénéneux. Il est installé dans les locaux de l'Institut de botanique et comporte une exposition *permanente*, constamment ouverte au public, de champignons secs ou conservés dans le formol, de moulages, de planches murales, de dessins en noir ou coloriés. Des microscopes avec leurs accessoires, des réactifs appropriés sont mis à la disposition des travailleurs, ainsi qu'une bibliothèque mycologique renfermant les ouvrages nécessaires aux déterminations.

L'Office organise, au moment propice, c'est-à-dire à l'automne, des expositions temporaires d'échantillons frais. Ces expositions obtiennent un très vif succès. « Ce résultat, ainsi que celui des fêtes mycologiques tenues à Lyon, en 1907, sous les auspices de la Société d'Histoire naturelle de Tarare, montre que ce genre d'exposition répond à une aspiration du public. Le public, qui se porte avec intérêt vers les expositions horticoles, ne se rendrait pas avec moins d'empressement vers les expositions de champignons, d'autant plus que ceux-ci, sans être dépourvus du charme d'une esthétique particulière, présentent pour lui un piment d'inconnu, de mystère, dû au renom de poisons redoutables de certains d'entre eux ou à la réputation de mets exquis de certains autres. Il s'y rendra parce qu'il y

voit un but utilitaire : la satisfaction d'un goût gastronomique confinant à un danger mortel. L'attention de tous serait attirée à moins. Et puis, il y a dans chacun d'entre nous des aspirations et des goûts de naturaliste et de chasseur que l'éducation livresque n'a pas toujours réussi à tuer ; tous, nous sommes partis en chasse sous les bois ou dans les prairies, à la recherche de ces végétaux bizarres, dont l'aspect ou les couleurs éclatantes ont frappé les moins attentifs aux choses de la nature ; nous les avons recueillis et, prévenus qu'ils étaient parfois exquis et d'autres fois très dangereux, nous avons désiré les connaître. Mais le public est naturellement indolent à se renseigner sur ce qui n'est pas pour lui d'une utilité immédiate et courante, il faut aller au-devant de lui pour l'instruire. Il y a pour cela les excursions mycologiques, c'est certainement la meilleure école, mais le public est paresseux à s'y rendre et elles ne seront jamais suivies que par le petit nombre des plus zélés ; l'exposition est, au contraire, d'un accès facile et à la portée de tous.

Je me suis laissé entraîner, Messieurs, à cette digression, parce que j'avais en vue des conclusions, que je tirerai tout à l'heure, se rapportant à notre Société.

Revenons à l'Office de Besançon. Dans la saison d'automne, il organise des séances de détermination. Certains jours, fixés à l'avance, quelques mycologues ardents et dévoués se tiennent à la disposition du public pour déterminer tous les échantillons apportés et se prononcer sur leur valeur en tant que champignons comestibles ou vénéneux. On trouvera dans l'opuscule de M. Magnin des renseignements pratiques sur la façon dont ce service est réalisé. Le public bisontin a de suite compris l'intérêt de l'avance désintéressée qui lui était faite : en 1908, 58 personnes ont apporté 115 espèces à déterminer ; en 1909, 60 personnes ont demandé d'être renseignées sur 555 espèces. Il y a là une progression intéressante.

Il me semble que l'initiative de nos collègues bisontins comporte pour nous un enseignement. Un bon exemple est fait pour être suivi et il y aurait peut-être lieu d'étendre notre propre action auprès du public lyonnais. Je suis assuré que certains de nos collègues y ont déjà pensé, et je ne fais peut-

être que répéter publiquement ce dont ils se sont déjà entretenus dans leurs conversations privées.

Sans doute, notre Société organise des excursions mycologiques, mais, comme je le disais il y a un instant, il y aurait un très grand intérêt à les compléter par au moins une exposition annuelle. La Ville encouragerait certainement une telle tentative et nous aiderait en nous donnant un local, et plus encore peut-être.

L'Office mycologique de Besançon peut réaliser une exposition permanente parce qu'il a la jouissance des puissantes ressources d'une Université. Il n'en serait pas de même chez nous mais (quoique je n'aie aucune qualité pour m'en porter garant) je ne pense pas que notre collègue, M. le professeur Gérard, soit empêché de nous apporter son très précieux et très efficace concours, en même temps que l'appoint des riches documents de son service de la Faculté des sciences. Pourquoi ne réaliserions-nous pas chez nous ce que la Société des sciences naturelles de Tarare a si bien réussi dans notre ville en 1907 ?

En même temps, quelques séances de détermination, à des dates annoncées par la voie de la presse, pourraient être organisées. Il me semble que tous les éléments nécessaires à en assurer le succès existent dans notre Société.

Un tel effort, Messieurs, si nous l'entreprenons un jour, aura pour effet, non seulement de nous rendre utiles à nos concitoyens, mais encore de nous faire connaître du public et de nous amener de nouveaux adhérents. Nous devons bien alors un souvenir reconnaissant à l'Office mycologique de Besançon, dont le vaillant exemple aura contribué à nous déterminer. »

SÉANCE DU 10 AVRIL 1910

PRÉSIDENCE DE M^{lle} M. RENARD

ADMISSION

M. KREIS, 12, place de la Croix-Rousse, présenté à la der-